

CONSULTATION 1

Je suis au boulot avec Ahmad, le Marocain.

On est dimanche.

Comment va la famille, bien, et la tienne, la mienne aussi, et toi comment tu vas, bien, merci, mais lui... Eh bien lui, lui il a une histoire à raconter.

On se prend des cafés et il commence.

– Mon cher Adrian, comment te dire, depuis quelque temps j'avais une gêne au cul. Eh bien, la semaine dernière, j'ai pris mon courage à deux mains et je suis allé voir un docteur pour le trou du cul, comment dit-on...

– Proctologue, je l'aide en ayant le plus grand mal du monde à ne pas éclater de rire.

– Oui, c'est ça, c'est ça, *prostologue*, comme tu dis. Je vais au cabinet, j'entre et je tombe sur une grande foule qui attendait d'entrer. J'ai eu quelques frissons je dois dire, car je ne m'attendais pas à ce que tout ce beau monde ait mal au cul : il ne restait plus de places assises, tant les patients étaient nombreux.

De tous, le plus fort était un mec de mon âge, qui n'arrêtait pas de bouger, gibbeux, le pauvre. Il ne pouvait pas rester assis, car ses hémorroïdes étaient de la taille d'une noix de coco.

« Trois médecins j'ai changé, trois médecins ! » disait le gibbeux. « Ils m'ont prescrit trois traitements différents ».

Il faisait encore cinq pas, revenait encore vers moi, qui étais debout, et me disait de nouveau : « J'ai changé trois médecins, j'ai pris trois traitements et toujours aucun résultat ».

Eh, mon poulet, et comme je regardai le bossu, voilà que la porte s'ouvrit et qu'on m'appella.

Je crois que je n'ai pas eu aussi peur depuis que je suis enfant.

J'ai une fois égaré toutes les chèvres du village, car cela faisait une semaine que je surveillais les animaux.

Mon père et mes trois oncles on dû les chercher pendant deux jours, jusqu'à ce qu'ils trouvent les chèvres chez les Bédouins, qu'ils croient qu'elles étaient envoyées par Allah.

Mon père a eu beaucoup de mal à les convaincre qu'Allah est grand, mais il ne donne pas des chèvres gratuitement.

Je suis entrée dans le cabinet et hop, il m'a demandé de monter sur une table à quatre pattes et le cul à l'air.

Eh, frérot, à ce moment précis j'ai senti que je perdais toute ma virilité, tu entends ? Toute ma virilité s'en est allée dès que j'ai pris la position avec le cul vers le médecin et les couilles à l'air.

Le médecin, plitch ! plitch ! a mis ses gants et m'a dit pour commencer : « Oui, c'est ça, relâche tes muscles, c'est ça, encore, encore » et tandis qu'il me parlait il a fourré son doigt dans mon cul.

Je te raconte pas quelle sensation, il faut que tu la vives, ma poule, un truc pareil ne se raconte pas.

« Ah, ouais, aha ! » disait-il en trifouillant par-derrière. « Il faut que je contrôle avec des ultra-sons, car on ne sent pas bien. Non, ne bouge pas, reste comme ça je reviens tout de suite. »

Il a disparu comme Batman derrière un rideau sombre, ensuite il est réapparu derrière un autre rideau avec à la main une sorte de pistolet, que je n'ai pas trop eu le temps de voir, car aussitôt voup ! Il l'introduisit dans mon cul.

Il me le fourra si subitement et tellement de travers que j'ai cru

qu'il allait ressortir par l'oreille gauche.

Je songeais au final qu'il allait me dire que le trou du cul était OK, il te faisait mal parce que tu as du cérumen.

Il bougea un peu le pistolet, il observa un écran, il marmonna un peu, et le retira tout aussi subitement qu'il l'avait introduit, que j'ai cru qu'il y avait retiré toute ma cervelle, enfin, une partie du côté gauche, car je ne pouvais plus trop parler quand il eut fini.

Je suis descendu de la table en morceaux.

« Tu dois te faire opérer » m'a-t-il dit les yeux rivés sur l'écran.
« Ce n'est pas grave, mais il faut opérer ».

« Ben, s'il faut, il faut », ai-je bredouillé en commençant à me rhabiller, toujours en mille morceaux.

En sortant, sur qui crois-tu que je sois tombé ? Toujours le gibbeux.

« Oh la, la qu'est-ce qu'il t'a fait suer ! » fit-il effrayé. « C'était dur, n'est-ce pas ? Moi, je me casse d'ici. »

Il a peine eu le temps de finir que le médecin l'appela :
« Monsieur X ».

« Oh la, la, c'est moi ! » a dit-il d'un air perdu. « Ça va être comment ? »

Avant de me retourner et de m'en aller, j'ai ressenti le besoin de l'encourager : « Il va se venger de ton cul, frérot ! »

CONSULTATION 2

Encore de service en binôme avec le même Ahmad, le Marocain.

On est samedi. Toi comment tu vas, moi bien, merci, et toi, gloire à Allah, la famille, bien, et la tienne, et la mienne, sauf qu'avec mon père... eh bien, sur son père il avait une histoire à raconter.

On se prend des cafés et il commence.

— Mon cher Adrian, il y a un mois environ, j'ai emmené mon père chez moi. Bien entendu, il n'est pas venu de sa propre initiative, c'est ma mère qui l'a envoyé.

— Pourquoi ? dis-je très curieux. Ils s'étaient disputés ou quoi ?

— Mais non, mon ami, ils ne s'étaient pas disputés, fit-il un geste de la main. Elle l'a harcelé presque six mois pour qu'il vienne ici, en France, pour que je l'emmène faire un contrôle de la prostate. Eh bien, je crois qu'il ignorait ce que c'était, sinon, il ne serait jamais venu, j'en suis certain.

Il s'arrête pour une nouvelle gorgée de café et moi, je me prépare pour la suite.

— J'ai donc pris rendez-vous chez un chouette médecin à Paris. Nous entrons dans le cabinet, le médecin lui demande un truc, et puis un autre, il fait une blague, tape un peu la discute, après quoi il lui dit : « Déshabille-toi et penche-toi, au-dessus de cette table ».

Mon vieux écarquille les yeux, me regarde l'air de dire « Que me veut celui-là, j'ai aucune dette envers lui. » Ensuite il demande

au médecin de répéter parce qu'il n'a pas bien compris.

Le médecin répète et mon père est aussitôt saisi de peur.

« Attends un peu », dit-il et s'approche de mon oreille : « Fiston, que veut au juste ta mère ? Pourquoi m'a-t-elle envoyé chez toi ? Qu'est-ce qu'elle t'a promis pour que tu acceptes ses lubies ? L'appart de Casablanca ? Les trois chèvres aveugles du troupeau de ton cousin Murad ? Les chameaux qu'elle a à Fez, chez l'idiot d'Abdel ? »

Moi, je tente de le rassurer, c'est pour la santé, à son âge c'est un examen de routine, c'est mieux maintenant que plus tard quand on ne peut plus rien faire et ainsi de suite.

En vain.

Le médecin essaye aussi, par la droite, par la gauche, il amène Mireille, une assistante aussi canon que les pantalons te tombent tous seuls, ensuite Antoine, un gars des radiographies qui lui explique comment son propre père a évité une opération parce qu'il a fait son contrôle de la prostate à temps, mais en vain, mon père reste immobile comme le rocher du Gibraltar.

Soudain, j'ai une idée salvatrice : je lui dis qu'Abdel, le gars avec les chameaux qui avait une ferme à Fez et que ma mère a failli épouser avant que mon père ne s'impose in extremis, a fait l'examen en question et a découvert un truc grave au cul qu'on lui a opéré de sorte qu'il vivra centenaire sans problèmes.

« Et alors ? » mon père écarquille de nouveau ses yeux.

« Et alors ? » fait le médecin de son côté, soudain curieux, après avoir abandonné ses efforts de persuasion pendant un temps.

« Ben, c'est tout simple », fais-je en soulevant les épaules. « Tu fais l'examen, si t'as rien, c'est parfait, si t'as quelque chose on traite et tu t'en tires. Mais si tu ne le fais pas et que tu as quelque chose, tu crèves pour le plus grand bonheur d'Abdel qui attend de prendre ta place et ma mère, car les chameaux il le lui a déjà pris, n'est-ce pas ? »

« Et tu crois que ta mère... » fait mon vieux, d'une voix plus basse.

« Allah est bien grand », dis-je d'un geste de la tête, en essayant de ne pas rire.

Poussé définitivement dans ses retranchements, mon père se met soudain à réfléchir, et après quelques bonnes secondes de tri cérébral, nous regarde moi et le médecin et dit : « Bon, d'accord, je me déshabille, mais ne regardez pas, tournez le dos. »

Nous nous exécutons, mais inutile de te dire qu'il se barre presque à poil du cabinet quand le médecin lui fourre le doigt dans le cul pour tâter sa prostate.

Je m'amuse copieusement.

Enfin, grâce à Allah le médecin réussit à se rendre compte qu'il n'a rien d'anormal, lui donne un traitement pour ne plus pisser la nuit toutes les trois minutes et nous rentrons.

Au courrier je trouve une enveloppe de la Sécu pour une consultation gratuite pour le dépistage du cancer du côlon.

« C'est quoi, ça ? » me demande mon père.

« Tiens, avec ce bout de papier, tu vas chez le toubib et tu fais une coloscopie gratos ».

« C'est quoi ? » il devient curieux soudain.

« Il examine tes intestins pour dépister un éventuel début de cancer » lui dis-je. « À ton âge c'est bien de le faire deux fois par an ».

« Sérieux ? » fait-il presque inquiet. « Et par où t'examine-t-on ? » il revient à la réalité plus crue.

« Comment ça ? » fais-je mine de pas comprendre.

« C'est-à-dire il te donne quelque chose à avaler, te passe aux rayons ou comment ? » continue mon vieux, probablement encore marqué par l'affaire de la prostate.

« Je sais pas » que je répons, « mais, s'agissant du colon, je présume qu'on t'introduit une caméra par-derrière, pour voir s'il y a un cancer ou non. »

Le vieux saute au plafond comment s'il s'était assis sur un nid de guêpes.

« Comment ? Une caméra vidéo ? Ben, quoi, mon cul n'est pas un plateau de tournage ! » fait-il le teint blême.

« Mais, il faut pas la faire maintenant, et la caméra n'est pas grande, elle petite, à peu près de la taille... » dis-je pour tenter de le raisonner. Il décide de rentrer chez lui le soir même.

« Fiston » me dit-il avant de s'en aller, « le système de santé a beau ne pas être aussi performant qu'en France, c'est quand même mieux chez nous au Maroc. »

« Pourquoi ? »

« Ben, chez nous les médecins te font l'autopsie après la mort, pas comme ici, avant. »